

# LE FIGARO et vous



## INSTITUTION

AVEC L'ÉLECTION AUX BEAUX-ARTS DE THIERRY MALANDAIN, BLANCA LI ET ANGELIN PRELJOCAJ, LA DANSE ENTRE À L'ACADÉMIE **PAGE 29**



## JARDIN

LA DERNIÈRE FERME DE SAINT-DENIS OUVRE SES PORTES AU PUBLIC **PAGE 30**

# Alexandre Chemetoff

## Bâisseur de paysages

Commissaire de la première biennale d'architecture et de paysage, début mai à Versailles, ce grand architecte livre ses secrets sur cette nature qui ne fait qu'un avec ses constructions.

**PAGE 28**



SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

## Édouard Baer, le charmeur inspiré

**THÉÂTRE** Dans « Les Élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce », le comédien est aussi drôle qu'émouvant.



**MORCEAU CHOISI**  
**Armelle Héliot**  
aheliot@lefigaro.fr

**T**el Johnny Hallyday fendant la foule du Parc des Princes le jour de ses 50 ans, Édouard Baer traverse l'orchestre du Théâtre Antoine depuis le fond, se faufilant entre les strapontins, tous occupés. Il arrive de l'extérieur. Il a son manteau sur le dos. Il ne le quittera pas. Il est ici de passage. Il s'est réfugié au Théâtre Antoine et repartira comme il était venu. Juste le temps de mettre une salle dans sa poche. Juste le temps de déployer son charme certain, son intelligence du plateau, son sens de l'improvisation. Son talent.

À l'invitation de Stéphanie Bataille, directrice déléguée, et de Jean-Marc Dumontet, directeur et producteur, président des Molières, il a accepté de relever un défi : écrire et monter en quelques semaines un nouveau spectacle. Pari réussi ! *Les Élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce*, titre de ce morceau où la joie et la mélancolie, en légères volutes, nous grisent une heure vingt durant, lui ressemblent.

Ici, il joue d'abord la panique. Il arrive d'ailleurs. D'où ? À vous de le découvrir ! C'est le très malicieux point de départ du spectacle. Et ce n'est pas feint car, effectivement, aussi à l'aise soit-on, il y a de quoi paniquer ! Heu-

reusement, il y a un décor : un bar, une petite table avec une machine à écrire, une porte. Et deux faux téléphones. Ils vont servir. Ajoutons l'essentiel : un partenaire. Un régisseur interprété par le sympathique et doué Christophe Meynet. Et le regard discret d'Isabelle Nanty.

### Les poètes célébrés

Il n'en faut pas plus à Édouard Baer. Il joue avec le théâtre, il se joue du théâtre et, ici, de ses fantômes bienveillants. Imitateur à ses heures, il fait revivre quelques personnages de légende passés par Antoine. Sa loge est celle de Louis Jouvet, de quoi entendre des voix : Pierre Brasseur, Jean Rochefort et, bien sûr, Jean-Pierre Marielle. Des modèles.

Il célèbre aussi les poètes qu'il aime, reprenant *Les Passantes* d'Antoine Pol, texte que Brassens avait mis en musique, *Je voudrais pas crever* de Boris Vian, avec Reggiani, Trintignant. Il salue André Malraux, Charles Bukowski, Romain Gary, qu'il vénère et dit très bien. Cet enjôleur laisse entrevoir sa part de ténébreux. Il est grave. Profond. On le sait. On en prend la mesure au cinéma, souvent. Parfois en scène. On n'oublie pas son magnifique Modiano qu'il évoque ici d'un clin d'œil. Mais il a l'exquise politesse de préférer partager rires et sourires. Éclats de rire. ■

**Les Élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce, au Théâtre Antoine (Paris Xe), jusqu'au 15 juin. Tél. : 01 42 08 77 71.**

**BELVEDERE**  
VODKA

**BELVEDERE**  
VODKA

DISTILLED AND BOTTLED BY  
POLSKA KRAKOWSKA W POLSKA

Le Belvedere est un palais symbolique de Pologne, berceau de Belvedere vodka. Ce sont le terroir polonais et le seigle de Dankowskie qui donnent à notre vodka son goût et son caractère uniques.

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**

MED SAS, 105 Route de l'Aviation, Mouchal, 05000 Courmayeur - T. 03 83 60 54 83 - N. 03 83 60 54 83

# Alexandre Chemetoff: «J'assume d'être à contre-courant»

**ENTRETIEN** Favorable à la reconstruction de Notre-Dame tout en la revisitant, l'architecte de l'île de Nantes s'est toujours démarqué par des projets qui dialoguent avec l'environnement.

Alexandre Chemetoff, mercredi, dans son agence de Gentilly qu'il a lui-même construite. S. SORIANO/LE FIGARO

**P**ropos recueillis par **BÉATRICE DE ROCHEBOUËT** [bderochebouet@lefigaro.com](mailto:bderochebouet@lefigaro.com)

enseur sensible et poète subtil, Alexandre Chemetoff, 69 ans, exerce son métier de manière libre. Et le revendique. Il a été l'un des premiers à décloisonner les frontières entre les disciplines. En 1983, cette figure qui en impose par son calme et sa détermination a fondé le Bureau des paysages, une structure novatrice constituée à la fois d'architectes, de paysagistes et d'urbanistes. Sa marque de fabrique est d'intégrer le paysage aux projets urbains et de construire des bâtiments comme un espace de dialogue. Comprendre le contexte, l'histoire, la géographie, est primordial.

Ses nombreuses réalisations en témoignent : la création du centre-ville de Boulogne-Billancourt, la métamorphose de l'île de Nantes sur 350 hectares, la rénovation du quartier Plateau de Haye et des rives de Meurthe avec le jardin d'eau à Nancy, la réhabilitation de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne en une école élémentaire, la reconversion de l'Ancien Centre de tri postal en une cité numérique de 25 000 m<sup>2</sup> à Bordeaux-Bègles, la construction de l'immeuble en bois à l'angle de la rue Bichat et du Faubourg-du-Temple (Paris X<sup>e</sup>) comprenant 91 logements et une crèche de 66 berceaux ou encore l'aménagement de la place Napoléon sur 3 hectares à La Roche-sur-Yon (Vendée).

À la tête d'une agence d'une vingtaine de personnes, ce fils de l'architecte Paul Chemetov construit principalement sur le territoire français. Il est l'un des quatre commissaires de la première Biennale d'architecture et de paysage à Versailles, avec une exposition dans le Potager du Roi sur le « Goût du paysage », réflexion nourrie de belles rencontres dans nos campagnes autour des territoires urbains d'Île-de-France. En pleine finition de



La course à la réussite ne vous a jamais intéressé. Vous êtes une anti-star architecte. Est-ce voulu ?

À de rares exceptions près, je n'ai travaillé qu'en France. Je n'ai pas besoin de faire des bâtiments extraordinaires à l'étranger comme le Louvre Abu Dhabi ou la Rose des sables à Doha de Jean Nouvel. Ce qui m'intéresse dans l'archi-

te, c'est le lieu qui engendre sa naissance. Son contexte et sa charge d'histoire. Ils sont tout aussi importants que les données du programme à bâtir. Et pour

cela, je n'ai pas besoin d'aller si loin. On peut très bien voyager entre Arcueil et Gentilly (sourire...). C'est là que j'ai bâti mon agence, sur un terrain d'anciens bergers, sur les coteaux de la Bièvre, une rivière qui se jetait autrefois dans la Seine (près du Jardin des Plantes). En haut de la parcelle, il y a l'aqueduc de Médicis qui amenait les eaux captées dans le car de Rungis et celui de la Vanne qui acheminaient celles des sources en Bourgogne et en Île-de-France jusqu'au parc Montsouris. J'ai respecté la configuration du terrain avec ses arbres et sa végétation luxuriante - j'adore les bambous ! - en construisant des serres pour avoir de la lumière et de la fraîcheur. Le dedans se confond avec le dehors. Cet endroit résume toute ma pensée sur l'architecture.

Comprendre l'ADN d'un lieu avant de construire est primordial pour vous ? Les lieux - le terrain, la terre, le climat - ont inévitablement une répercussion sur la manière dont vous abordez un projet. Je cherche à les comprendre. On ne peut pas faire la même chose à Rennes, à Nantes, Strasbourg ou Paris. Il faut partir de l'existant. Ne jamais imposer un projet tout fait à un lieu. Et surtout pas transposer les mêmes schémas partout. Sur les anciens sites de la Coop à Strasbourg construit en 1911, à l'époque où l'Alsace était allemande, on reconnaît les tuiles des toits. On sait tout de suite où on est. Ce qui n'est souvent plus le cas aujourd'hui. Et pour les habitants c'est un mieux-vivre qui coûte

souvent moins cher à construire. À la cité numérique, sur l'Ancien Centre de tri postal à Bordeaux, près de la gare Saint-Jean, je me suis servi du jardin pour faire tomber la température avec la brumisation et j'ai récupéré les eaux de pluie du toit pour l'arroser. C'est moins cher que l'air conditionné.

Le Potager du Roi à Versailles que vous avez choisi pour la première Biennale d'architecture et de paysage n'est-il pas justement le lieu idéal pour défendre les valeurs qui vous habitent ?

Son histoire est intéressante à plus d'un titre. C'est une école qui enseigne l'art du paysage - j'y ai donné des cours dans les années 1990 et j'ai été fortement marqué par Michel Corajoud qui y fut maître de conférences - mais c'est aussi un jardin où l'on apprend beaucoup. C'est un lieu de transmission des savoirs et des savoir-faire. Il a été créé en 1683 au château de Versailles pour Louis XIV par Jean-Baptiste La Quintinie, jeune avocat repéré par Jean Tambeau, président de la Chambre des comptes, pour s'occuper de l'éducation de son fils indiscipliné. En initiant ce dernier au jardinage, il est devenu un excellent jardinier, perfectionnant son art dans l'hôtel particulier de son

beaux paysages sont aussi de bons paysages comme l'illustre cette galerie de « 24 + 1 » portraits de paysans-producteurs de l'Île-de-France qui cultivent 24 domaines auxquels s'ajoute le Potager du Roi, 9 hectares, par François-Xavier Delbouis. Ils sont tous authentiques : de Valentine de Ganay au domaine de Courances et Fleury-en-Bière avec ses cultures bio, à Serge Barberon et ses cressonniers des Petits Prés, dans la vallée Colleau, à Méréville. Les villes ne seraient plus sans les campagnes. Comment nourrir une population de 7,5 milliards d'habitants dans le respect des équilibres ? Est-il raisonnable de soustraire un seul mètre carré de sol cultivable ? Il y va de notre survie...

Vous êtes un amoureux inconditionnel de la France, n'est-ce pas ?

Le paysage a un lien très fort avec l'histoire et la géographie, mais il faut savoir le débusquer. C'est subtil. Julien Gracq a toujours dit que les deux disciplines étaient indissociables. C'est particulier à la France d'avoir une telle diversité d'univers sur un si petit territoire. Je suis très attaché à mon pays. Mes grands-parents y sont arrivés de Russie. Quand on descendait dans notre petite maison en Ardèche, on s'arrêtait pour regarder le paysage. Cela m'a marqué comme tout l'environnement culturel dans lequel

Le paysage a un lien très fort avec l'histoire et la géographie, mais il faut savoir le débusquer

élève, rue de l'Université à Paris. Le paysage est très formateur. À force, il devient une philosophie de l'action. L'architecture, l'urbanisme sont inspirés par cette idée du paysage. Celui-ci crée une relation particulière entre des lieux et des manières de construire.

Quel est ce « Goût du paysage » dont vous allez nous parler à la Biennale de Versailles ?

C'est celui des amateurs mais aussi celui décrit par Brillat-Savarin que chacun apprécie à sa façon en mangeant et en buvant. On peut avoir un goût pour les paysages et se plaisir à les contempler, à les représenter et à les façonner, mais les paysages ont aussi un goût, celui des fruits de la terre.

j'ai grandi, notamment auprès du poète surréaliste Philippe Soupault, père de Christine qui a épousé mon père architecte. Avec ce dernier, j'ai une très faible différence d'âge. De ce fait, nous avons beaucoup échangé. La langue française est celle que je maîtrise le mieux. C'est important pour composer des projets et les livrer de manière intime. J'ai l'impression parfois d'être un peu à contre-courant. Mais j'assume. Je vais de l'avant en cherchant de nouveaux défis. C'est souvent inconfortable, parfois très risqué mais ça vous oblige à vous surpasser sans cesse. ■

Biennale d'architecture et de paysage, Versailles (78), du 4 mai au 13 juillet. [www.bap-iff.com](http://www.bap-iff.com)

## QUAND LA NATURE TRÔNE

Le site exceptionnel de Versailles, reconnu comme étant la première « ville-nature » ayant amorcé la transition écologique est l'écrin idéal pour accueillir cette première biennale d'architecture et de paysage initiée par Valérie Péresse, présidente de la région Île-de-France, et François de Mazières, son maire. La ville bénéficie de l'implantation de deux écoles d'architecture et de paysage internationalement reconnues. Une déambulation à travers 6 expositions sur 6 sites mettra en scène des réalisations éco-responsables en Île-de-France et à travers le monde, mais aussi sur des installations artistiques, des débats et des rencontres pour construire la ville de demain. Le parcours débute avec « Augures, laboratoires des nouvelles pratiques architecturales » de Djamel Klouche, dans la Petite Écurie du château. La Grande Nef accueille un appel à projet de 23 agences invitées à réfléchir sur les nouvelles pratiques architecturales à l'heure de la COP21.

Le château propose « Versailles, architectures rêvées 1660-1815 » pour faire le lien entre les préoccupations des architectes d'hier et ceux d'aujourd'hui...